

Valérie Mréjen : sonate romanesque vitaminée

Voilà un roman de 75 pages qui ne ressemble à aucun autre et que l'on déguste bien frais avec une étrange sensation d'émotion et de bien être. Valérie Mréjen, son auteur, elle aussi atypique est née en 1969, et s'est spécialisée dans l'analyse filmique au point de tourner en ce moment son premier long métrage. Découpé comme un film en super 8 avec arrêt sur images et gros plan sur les deux protagonistes du récit, « L'agrume » publié aux éditions Allia porte haut et fort son titre aux accents de vitamine C. C'est un texte rempli d'énergie, de joie d'écrire et d'intelligence conceptuelle. Un de ces petits chefs d'œuvre que l'on ouvre un peu par hasard, sans trop y croire et qui vous happe, vous bluffe et force l'adhésion. Son sujet, qui comme c'est souvent le cas dans les grands romans tient dans le creux d'une rondelle d'orange évoque l'espace d'une saison la rencontre amoureuse de Valérie la narratrice, et de son copain du moment Bruno, esthète d'aujourd'hui surnommé l'« Agrume » en raison de sa solide propension à faire sécher dans une corbeille des citrons durcis et des oranges rendues rigides comme le cuir. Un sacré zozo le Bruno. Un guillotineur de mots prononçant téléf au lieu de téléphone, tirbouch plutôt que tire-bouchon, périf à la place de périphérique, et appelant Marie-Olivia... Mario. Un fou de ciné qu'on croirait sorti de la bande à l'Oulipo, un frère de cœur de Desnos, Jean Tardieu et qu'on imagine très bien aborder des univers musicaux comme ceux de Thomas Fersen, Brigitte Fontaine, ou les Têtes Raides. C'est dire le niveau d'exigence poétique du personnage, véritable filtreur

d'ombres, et endisqueur d'énergie positive. Un des ces types bizarres capable « d'imiter l'andouillette tunisienne en train de débarquer dans un tube digestif », et dont l'enthousiasme et la drôlerie de funambule nous font regretter de ne pas l'avoir eu pour frère. En mots savoureux et scènes rapides sans un gramme de sucre en trop Valérie Mréjen qui aime ses personnages nous les rend proches, et à coups de petits tableaux impressionnistes les fait déambuler dans la ville, achetant du fromage, s'enthousiasmant pour la peau des cacahouètes, ou le film « La vie est belle » (ça résume leur état d'esprit) interprété par James Stewart. La bonhomie de Valérie, son regard compatissant et généreux illumine ce conte de fée moderne dont on sent bien pourtant qu'il va se clore sur un constat d'échec et une rupture vécue sans heurts, presque dans un sourire. En ces temps de sinistrose romanesque où les dames de la littérature française rendent la chair triste hélas en hurlant « baise-moi », Valérie Mréjen préfère murmurer « je vous aime » par le biais d'une prose fluide, sincère et terriblement attachante. Un grand petit livre qui rend heureux et dont la magie ne cessera de vous poursuivre et de vous hanter longtemps.

Maxime ROMAIN

« L'agrume » par Valérie Mréjen. (Editions Allia. 77 pages. 40 francs)

Valérie Mréjen signe un petit chef d'œuvre de tendresse et d'humour. (Photo Natahalie Mazéas)

